

de Daun, offensive glacière remontant à plus de 5000 ans. Les deux études énumérées ci-dessous, donnent des renseignements plus détaillés tant sur la carte publiée que sur le glacier d'Aletsch:

- P. Kasser: Glaziologischer Kommentar zur neuen im Herbst 1957 aufgenommenen Karte 1 : 10 000 des Grossen Aletschgletschers. Ass. Gén. de l'UGGI, Helsinki 1960, Publ. no. 54 de l'Association Int. d'Hydrologie Scientifique, pp 216-223. Bruxelles 1961.
- P. Kasser: Der Einfluss von Gletscherrückgang und Gletschervorstoss auf den Wasserhaushalt. Wasser- und Energiewirtschaft Nr. 16, S. 155-168, Zürich 1959.

## CURIOSITE ET JOIE - REFLEXIONS D'EXCURSION

*par Paul Zimmermann, Milan*

La participation à une excursion porte toujours un enrichissement, une augmentation de ces expériences, un bagage plus ample de connaissance.

Au départ, le sac est plein de cornets et boîtes de vivres, thermos, bouteilles, mais la tête est encore vide, les yeux grand ouverts, l'esprit comme une éponge encore sèche qui n'attend que de s'imbiber de tout ce que l'on rencontrera sur le chemin, de toutes les explications qui nous seront prodiguées, l'appareil de photos est chargé, mais avec une pellicule encore non impressionnée, les réactions chimiques prêtes à démarrer dès qu'un rayon de lumière pénétrera à travers l'objectif.

Et le lendemain au soir ? ... Le sac est vide, la tête pleine de souvenirs et de problèmes, les yeux éblouis de lumière, de couleurs, de beaux panoramas, de détails fouillés. L'esprit est surchargé de réponses à des interrogatifs entremêlés, l'éponge est saturée qu'on a de la peine à contenir tout ce qu'elle a absorbé. Les négatives de notre appareil de photos en puissance de révéler les couleurs, les ombres et les contours des paysages, détails et situations qui ont attiré notre attention. Et en plus, notre peau des bras, du cou et du nez porte la forte empreinte du soleil, à rendre jalouse une tomate.

Mais chacun de nous emporte d'une belle journée bien remplie quelque chose de particulier, de personnel. On fait l'inventaire de ses impressions, de ses souvenirs et il en découle une image dominante, presque fixe. Lors de ma dernière excursion, une constatation est devenue objet premier de longues réflexions.

Nous nous servons de la vue, de l'odorat, de l'ouïe, on nous l'a enseigné à l'école, pour communiquer, transmettre et recevoir des impressions, des sensations. Et le cerveau enregistre, enregistre en continuité avec une vitesse et une capacité telle que nous ne nous rendons guère compte.

C'est un engouffrement effroyable; mais, quand et comment cette invasion dépasse le seuil de notre conscience pour en devenir une vraie connaissance ? Les yeux sont grand ouverts, la quantité de lumière qui y pénètre, transmise automatiquement au cerveau grâce aux nerfs optiques, se transforme en images, qui nous sont encore indifférentes tant que notre conscient n'entre en jeu. On procède alors à une sélection plus ou moins sévère qui dépend de notre volonté. A partir de cet instant, seulement la lumière enregistrée par nos sens devient un excitant de notre mémoire, de notre imagination, de notre intelligence. C'est alors que la lumière et ses couleurs prennent un sens pour nous et nous invitent à nous poser des questions.

On rencontre des personnes de tous genres, avec leurs propres idées, leurs propres problèmes, leurs interrogatifs, leurs soucis et leurs joies. Leurs yeux sont ouverts, elles enregistrent automatiquement les mêmes mélanges de couleurs, les mêmes formes mais chacun réagit d'une manière différente, chacun s'intéresse à un autre particulier; le degré d'intensité de réaction est bien différent pour chacun. Il y en a qui regardent et observent en continuité partout, de près et de loin. Ils peuvent y rester des heures entières car ils trouvent toujours une nouvelle impression qui réveille leur curiosité, leur enthousiasme. Il y en a d'autres qui tout en marchant poursuivent leurs rêves, se préoccupent de leurs problèmes, et ne réagissent pas à ce qui les entoure. Seul un évènement extraordinaire peut attirer leur attention. Ces personnes, en général, cherchent et veulent trouver les situations extrêmes, car leur sensibilité émoussée les empêche de s'intéresser aux petites choses, aux détails, aux objets qu'ils ont à portée immédiate de leurs regards.

Les personnes du premier groupe cherchent et trouvent, elles sont actives; les autres attendent et reçoivent : ce sont des spectateurs et des passifs.

A mes pieds, dans le fond de la vallée et au bord du torrent, un groupe de jeunes sort et s'éparpille entre les tentes dressées en demi-cercle autour d'un mât de camp : un camp de scouts. Le chef a organisé une partie de foot-ball... Toutes les merveilles de la nature qui environnent ce terrain de sports improvisé semblent disparaître pour ces jeunes qui n'ont d'attention que pour leur ballon. Vive le sport ! Les poumons se nourrissent d'air frais oxygéné et de poussière ; mais combien d'occasions perdues pour s'enrichir, apprendre à devenir meilleur par une bonne leçon de nature dans la nature.

Je passe en revue mes souvenirs de collège, les promenades du jeudi et du dimanche sur une route goudronnée, dans la forêt, sur les sentiers des champs. Quel résultat pitoyable ! Qui nous a appris à observer l'arbre, la petite plante cachée dans l'arbre, l'oiseau et son nid, la pierre à structure particulière ? On apprenait en classe les noms latins de ces objets mais il nous semblaient si loin, si privés d'intérêt, si amorphes. Et pourtant nous les avions sous nos yeux à deux pas des livres.

Qui nous a rendu curieux sur ces humbles petits objets. Pas de curiosité, pas d'enthousiasme... La « Curiosité » : voilà une qualité que peu savent apprécier et aimer. Beaucoup la considèrent comme un défaut : se souviennent-ils de leur enfance quand on les grondait parce qu'ils voulaient tout savoir ? — Tu es trop curieux ! — C'est pas poli, graine de curieux ! Les enfants considèrent la curiosité comme une faute, on les grondait parce qu'ils avaient éventré l'ours de peluche, curieux de voir ce qu'il y avait dedans. Mais c'est justement la curiosité qui nous permet d'enregistrer consciemment ce qui pénètre en nous par nos sens. C'est la curiosité qui nous fait poser des questions, à nous-même, aux autres.

Je passais dans une gorge étroite où de vieux arbres écorchés, sans aiguilles gisaient les uns couchés en amont, les autres en aval, les racines en l'air, la cime torturée plongeant dans la gorge. A quelques mètres d'autres arbres vivants, sains et bien épanouis.

Voilà la constatation, voilà l'image telle que mon appareil photographique lui-même aurait pu enregistrer, avec plus grande fidélité et précision. Combien de fois se contente-t-on de cet enregistrement plus ou moins conscient ? Mais que fait notre curiosité ? Elle pose des questions. Pourquoi ces arbres vers la gauche, pourquoi ces autres vers la droite, que s'est-il passé, pourquoi et comment ? La curiosité pousse à la recherche d'une réponse, veut une réponse satisfaisante, réveille notre intérêt. Les yeux alors cherchent et notre cerveau travaille, choisit des solutions, en écarte d'autres, jusqu'à la réponse qui convainc. C'est l'ava-

lanche de neige descendue de ce ravin, là, à notre gauche qui est la cause de ce ravage des arbres.

L'imagination s'en mêle et il me semble voir la masse de neige qui coule d'abord en plaques puis arrache d'autres plaques, se rompt, s'enroule et se précipite toujours plus vite vers le fond de la gorge : attention ! elle rebondit sur cette paroi de rochers, en arrache des pierres, retombe plus violente sur l'autre versant, revient sur son axe. Un gros nuage blanc et lourd enveloppe les arbres, les secoue, les dévore, les couche, en arrache l'écorce et les branches, les plume de leurs aiguilles, rompt les branches et le tronc, les dévisse du sol.

L'image cesse et je comprends le résultat que je vois dans la gorge : voilà le pourquoi. J'ai appris quelque chose, j'ai compris, je suis plus riche.

Un éclair de teinte bleutée dans la poussière de la route : je le vois, c'est beau, oui. Mais qu'est-ce ? Pourquoi cette lumière, pourquoi ici au bord de la route ? Je suis curieux, ça m'intéresse, je veux savoir plus, ça prend même des allures de roman policier. C'est un cristal de roche, cassé mais encore bien transparent. D'où vient-il, qui l'a laissé là ? Je cherche à découvrir le genre de pierres qui ont été portées ici pour construire et pour recouvrir cette route : non ce cristal ne vient pas de là : des rochers des environs ? non, ils n'ont rien à voir avec ce minéral. Je cherche et fouille dans les environs : rien et pourtant je sais que cette vallée est bien connue pour ses cristaux. Au bout d'une demi-heure de marche l'aspect de la gorge a changé, d'autres formation de rochers. Il y a des travaux, un chemin de fer décauville, un grand trou dans la montagne à côté de la route. Quatre mineurs italiens avec leur casque de métal et l'œil lumineux sur le front comme des cyclopes. Sur la fenêtre de leur baraque en belle exposition des cristaux, les mêmes que celui que j'ai trouvé sur la route. Ils ont trouvé les cristaux dans la galerie où ils ont rencontré une veine ou une caverne à cristaux. Le résultat est bien maigre mais j'ai quand même compris quelque chose et j'en suis content

Si je n'avais pas été curieux, si je n'avais pas cherché à répondre à des pourquoi, je ne me serais pas intéressé, ma marche n'aurait eu autre satisfaction que celle d'une promenade salutaire.

Sans la curiosité de départ, le travail scientifique, l'étude des sciences et les découvertes seraient impossibles ou du moins se limiteraient à une formation scolaire satisfaite par une accumulation pure et simple de connaissance type encyclopédie ! L'enseignement des sciences qui prend et doit prendre toujours plus d'importance dans nos écoles demande

que l'enseignant sache rendre curieux ses élèves, sache les former à se poser des questions, à chercher le pourquoi. Seulement alors la science et la recherche deviennent intéressantes et même passionnantes. Pour bien nourrir l'esprit il faut avant tout lui apprendre comment se nourrir et comment digérer.

Je relis l'article de Jean Rostand, paru dans notre Bulletin de 1962 « Le droit d'être naturaliste », Jean Rostand se demande : « Qu'est-ce qu'un naturaliste ? Le naturaliste... partage avec les autres hommes de science la curiosité, le désir de comprendre : comme eux, il poursuit cette joie de connaître qu'a si noblement célébrée Pierre Termier ; mais chez lui, on trouve une certaine attitude émotive, une certaine forme de sensibilité. La nature, à ses yeux, n'est pas un simple champ d'études, une collection d'objets dont il s'agit de démontrer le mécanisme ; elle lui est une source d'émotions, assez difficile à définir, à expliciter, et même pour lui ».

Je crois comprendre que la caractéristique de base de cette joie de connaître, de cet enthousiasme, c'est précisément le don de la curiosité. Don que chacun de nous reçoit dès la naissance, don qui se manifeste si ouvertement et simplement dans l'enfant dès qu'il cherche à toucher un monde qui est autour de lui, don de l'enfant qui harcèle son père d'in-fatigables pourquoi, don que l'adulte a su garder et cultiver sans le suffoquer par un sens de culpabilité. Curiosité qui porte à l'intérêt aux choses : tout devient intéressant et objet de recherche, d'attention et d'enthousiasme. Et cet intérêt explose dans l'émotion et la sensibilité qui procure tant de joie saine et pleine.

Cet enthousiasme, cette sensibilité, cette joie n'est pas à comparer avec celle du spectateur simple qui se contente d'enregistrer une image, qui la juge belle et plaisante et se réjouit de l'admirer.

Il y a plus, c'est la joie du succès de sa curiosité qui a réveillé son intérêt et lui a permis de goûter à la satisfaction d'une réponse à ses pourquoi. Le premier, le spectateur, est passif tout en étant sensible au spectacle auquel il assiste, le curieux, au contraire, est actif et est acteur de son propre spectacle qu'il a lui-même créé pour soi et pour les autres.

C'est une habitude à prendre et il faut sauter sur toutes les occasions qui nous sont données, surtout lorsque l'on trouve en dehors de son milieu habituel et dans la nature qui est si pleine de ressources.

La curiosité dans la nature ferait beaucoup plus de bien et serait de loin plus enrichissante qu'une partie de foot-ball ; combien de vraies joies perdues.